

Generic hybridity in Guillaume Musso's *The Present Moment*

Marzieh Balighi  0000-0001-6452-2623 **Alain Vuillemin**  0000-0001-6452-2623

1. Department of French Language and Literature, Faculty of Persian and Foreign Languages, University of Tabriz, Tabriz, Iran...E-mail : balighimm@yahoo.com

2. Professor Emeritus of Universities, attached to the LIS laboratory (EA 4395) of the "Paris-Est" University, UPEC Créteil, France..E-mail : alain.vuillemin@dbmail.com

Article Info	ABSTRACT
Article type : Research Article	Published in 2015, L'instant présent by Guillaume Musso is an autobiographical fiction of a very hybrid character. The narrator, a New York emergency doctor, Arthur Costello, recounts how he suffered between 1991 and 2015 from a series of visions, apparitions and hallucinations that allegedly began to occur in a lighthouse. This story is built on a tangled blend of many literary categories, where three forms of writing fit together and intertwine : autobiographical, mythological and fantastic, through which the secret designs of the author are concealed. It is this entanglement that we have endeavored to decipher and interpret. At the end of our research, we realized that this interweaving allowed the author to discreetly give some recommendations about literary creation and to express philosophical ideas. The work is not the result of a broken whole. The author sought, on the contrary, to achieve a synthesis, to melt forms and ideas together, in an original writing.
Article history : Received : 03 September 2023 Received in revised form : 17 November 2023 Accepted : 29 November 2023 Published online: August 2023	
Keywords : <i>Guillaume Musso,</i> <i>Present moment, literary</i> <i>genres, mixed work, myth,</i> <i>autobiography.</i>	

Cite this article : Balighi, Marzieh & Alain Vuillemin. "L'hybridité générique dans L'instant présent de Guillaume Musso" *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, , , 2023 19, 37, 163-194, -.DOI : <http://doi.org/10.22129/plume.2023.414541.1262>



L'hybridité générique dans *L'instant présent* de Guillaume Musso

Marzieh Balighi ^{✉1}  0000-0001-6452-2623 Alain Vuillemin ²  0000-0001-6452-2623

1. Département de langue et littérature françaises, Faculté de littérature persane et langues étrangères, Université de Tabriz, Tabriz, Iran..E-mail : balighimm@yahoo.com

2. Professeur Émérite des Universités, rattaché au laboratoire LIS (EA 4395) de l'Université « Paris-Est », UPEC Créteil, France..E-mail : alain.vuillemin@dbmail.com

Article Info	Résumé
Type d'article : Recherche originale Date de réception : 03 Septembre 2023 Date de révision : 17 Novembre 2023 Date d'approbation : 29 Novembre 2023 Publié en ligne Août 2023 Mots-clés : Guillaume Musso, <i>L'instant présent</i> , genre, œuvre hybride, Mythologie, autobiographie.	Paru en 2015, <i>L'instant présent</i> de Guillaume Musso est une fiction autobiographique d'un caractère très hybride. Le narrateur, un médecin urgentiste new-yorkais, Arthur Costello, raconte comment il a été victime entre 1991 et 2015 d'une série de visions, d'apparitions et d'hallucinations qui auraient commencé à se produire dans un phare. Ce récit est construit sur un jeu embrouillé de nombreuses catégories littéraires où s'emboîtent et s'entremêlent trois formes d'écriture : autobiographique, mythologique et fantastique, à travers lesquelles se dissimulent les desseins secrets de l'auteur. C'est cet enchevêtrement qu'on s'est employé à déchiffrer et à interpréter. Au terme de notre recherche, nous nous sommes rendu compte que cet entrelacement a permis à l'auteur de donner discrètement quelques préconisations à propos de la création littéraire et d'exprimer ses idées philosophiques. L'œuvre n'est pas le résultat d'un tout brisé. L'auteur a cherché au contraire à réaliser une synthèse des genres et des idées, à les fondre ensemble, en une écriture originale.

Cite this article : Balighi, Marzieh & Alain Vuillemin. "L'hybridité générique dans *L'instant présent* de Guillaume Musso" *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, , , 2023 19, 37, 163-194, -.DOI : <http://doi.org/10.22129/plume.2023.414541.1262>



L'instant présent est un récit de Guillaume Musso, un écrivain français à succès, né en 1974. Il est traduit en près de 40 langues. Construit sur une relation d'événements qui tiennent le lecteur en haleine, ce roman 'représente remarquablement la notion d'«œuvre hybride» à savoir un texte composé d'«éléments de nature différente anormalement réunis ; qui participe de deux ou plusieurs ensembles, genres, styles.» (Budor & Geerts, 2004 : 12). *Le Petit Larousse* définit « l'hybridation » comme un « croisement entre deux variétés, deux races d'une même espèce ou entre deux espèces différentes » Sur ce point, l'auteur a été très explicite. Dans une interview accordée à RTL, une station de radio française, et diffusée le 24 mars 2015, il le révèle : « j'ai toujours fait des livres hybrides : jusqu'à la dernière page on ne sait pas finalement si ce qu'on a lu est bien véritablement ce qu'on a lu, est-ce qu'il va y avoir une explication rationnelle ou pas, [...] on reste sur un genre qui est à la croisée entre le polar, le surnaturel, le thriller, etc. » (Interview, 2015). Il fait rentrer son récit dans des cadres très stéréotypés et dans des conventions européennes et occidentales. Il a ainsi repris le genre du journal intime pour l'amalgamer à d'autres catégories dont quelques-unes ont été révélées par l'auteur-lui-même. Mais il en est d'autres qui sont moins aisément perceptibles. Dans *L'instant présent*, ce phénomène d'hybridation a été poussé à l'extrême, jusqu'à réussir à créer une œuvre originale. La forme de récit que Guillaume Musso invente combine de nombreuses notions en un mélange très éclectique et très élaboré. Il semble qu'il a très longuement mûri ce projet. Rapporté à la première personne du singulier, *L'instant présent* ressemble à une tentative d'introspection douloureuse, faite par un narrateur, un diariste, Arthur Costello, qui essaie de reconstituer et d'écrire les événements « inimaginables, [mais] pourtant bien réels » (Musso, 2015 : 202) qui lui sont arrivés malgré

lui depuis 24 ans, mais qui se contractent incroyablement en 24 jours. Sous sa plume, des événements déconcertants, irrationnels, surgissent. Qu'en est-il de cet enchevêtrement et de cette hybridité des genres littéraires dans *L'instant présent* ? Quels en sont les modèles d'organisation du récit ? Pour répondre à ces questions, nous nous appuyons sur les travaux d'Alain Girard, de Philippe Lejeune, de Béatrice Didier, de Jean Rousset et de Françoise Simonet-Tenant, voire de Mircea Eliade et de Tzvetan Todorov pour déceler les desseins secrets de l'auteur et pour examiner les enjeux esthétiques de cette hybridation générique, engendrée par le croisement de trois formes d'écriture entrelacées : autobiographique, mythologique et fantastique.

1- Une écriture autobiographique brouillée

Dans *L'instant présent*, la forme adoptée cherche d'abord à brouiller l'écriture autobiographique. Ce roman de Guillaume Musso reprend à bien des égards une catégorie de ce genre littéraire, à savoir celle du journal intime, écrit à la première personne du singulier, où l'auteur rapporte, tantôt au jour le jour tantôt d'une façon sporadique, des événements, des anecdotes, des impressions, qui sont en apparence significatifs et dont le caractère commun est d'appartenir à la vie. Dans *L'instant présent*, c'est d'abord un monologue intérieur qui chercherait à restituer le flux des pensées intimes du narrateur, le personnage principal, Arthur Costello. Mais il semble que Guillaume Musso néglige cette spécificité du journal intime qui consiste à manifester une présence permanente de l'auteur au sein du texte. Il n'hésite pas à donner la parole à d'autres personnages soit en instaurant des dialogues soit en changeant de narrateur. Par exemple, dans le dernier chapitre de la troisième partie, intitulée « Les deux tours » (Musso, 2015 : 247), l'histoire est rapportée à travers le point

de vue de Lisa, l'épouse d'Arthur Costello, qui se désigne, elle aussi, par ce même pronom « je ». C'est alors que l'emploi de ce mot outil devient problématique, car il ne se réfère plus au seul auteur du journal, à celui qui « est le centre d'observation ou le centre de convergence » (Girard, 1963 : 3) et qui devrait tenir la parole. À maintes reprises, le cours de l'histoire est entrecoupé par les dialogues avec diverses personnes, alors que dans un journal intime, le diariste est le principal organisateur du discours.

Philippe Lejeune a consacré les pages 244 et 245 de *Cher Cahier* (Lejeune, 1990 :244-245) au contenu d'un journal intime, et donné et donné une variété immense des sujets abordés par les auteurs qui ont pratiqué ce genre. Béatrice Didier affirme aussi que « le journal peut s'ouvrir à n'importe quoi. Tout peut devenir journal » (Didier, 1976 : 187). Ce qu'Arthur de Costello retient d'aujourd'hui ou d'hier ou même de l'année dernière peut s'étendre aussi à différents domaines ; cela va des aventures amoureuses, des relations familiales, des crimes commis, jusqu'à consigner la marque des habits, le niveau d'étude, l'état financier et la capacité à cuisiner, en passant par des notes sur les rencontres, sur des films vus et sur des livres lus. Le monologue intérieur permet également de rapporter les événements les plus secrets de sa vie, et de faire pénétrer le lecteur dans son intimité, tels que ses expériences sexuelles et l'énigme de son origine bâtarde. Le lecteur se sent installé dans une conscience intérieure, assaillie continuellement par des pensées tourmentées, des cauchemars, des visions et des affres qui l'ont marqué pour toujours. Dans le journal intime, c'est l'intériorité qui devrait prédominer. Par contre, dans *L'instant présent*, les événements extérieurs occupent aussi une place importante.

La datation est le critère le plus formel qu'un journal intime devrait respecter. C'est « l'ossature [...] la substance » (Van Roey-

Roux, 1983 : 24) du texte. Dans *L'instant présent*, il s'agit des indications temporelles qui sont parfois accompagnées de précisions d'ordre géographique ou spatial, par exemple : « Boston, printemps 1991 » (Musso, 2015 : 15). Les dates sont écrites en caractères gras, ce qui, comme le fait remarquer Jacques Lecarme, incite à les considérer comme autant de « sous-titres dans le cours du texte » (Lecarme, 1993 : 187). Cette obligation de respecter le calendrier entraîne une autre obligation : le diariste doit « s'astreindre d'autre part à l'écriture quotidienne essentielle à la forme comme au mot journal » (Rousset, 1986 : 158). Arthur Costello dit s'être soumis à un rythme régulier d'écriture, chaque jour, mais dans la réalité, il interrompt l'écriture pour une longue période qui remonte à environ une année, ce qui entrave le fait que « les inscriptions datées créent une sorte de chaîne dans le temps » (Simonet-Tenant, 2001 : 11). En fait, il a traversé « près d'un quart de siècle » (Musso, 2015 : 145), en 24 jours, de 1991 à 2015. Les termes de « disparition » (Musso, 2015 : 292) et de « s'évaporer » (Musso, 2015 : 203, 330) renvoient bien à ce qui est dit dans le récit sur cet écoulement étrange du temps. Étant donné ce caractère d'une écriture au quotidien, le journal est obligatoirement une composition découpée. Il n'est pas construit sur un plan formel, car « le diariste, assujetti à l'ordre successif des jours, ne peut construire, au-delà de la note journalière, sa narration » (Rousset, 1986 : 159). Suivant le déroulement de la journée, le rédacteur ne sait pas où il sera amené. Par contre, l'écriture de *L'instant présent* est préméditée. Guillaume Musso, en tant qu'un romancier, a construit la relation quotidienne de son récit d'après un plan cohérent et élaboré. Il la constitue d'un épilogue, de cinq parties et de chapitres dotés, chacun, de titres et d'épigraphes. Ces chapitres aussi comportent des sous-divisions, désignées par les

chiffres qui se divisent parfois, eux aussi, à leur tour, par les indications horaires.

Dans un journal intime, le narrateur est une personne qui s'interroge sur sa vie immédiate, ce qui distingue cette forme d'écriture de l'autobiographie, un récit rétrospectif qui s'annonce au contraire comme une tentative pour se souvenir, pour rechercher et pour reconstituer des événements tels qu'ils auraient été vécus. Mais, dans ce roman, *L'instant présent*, le narrateur tente plutôt de ressusciter certains de ses souvenirs en interrompant le cours de sa narration et en basculant vers un instant antérieur au moment présent de la tenue du journal. Il se réfère quelquefois à l'enfance, toujours à travers la remémoration d'une seule personne disparue, à savoir son père : « Je me souvenais des remarques de mon père au début des années 1980 [...] » (Musso, 2015 : 278), dit-il. Il met son récit sous le signe d'une analepse, d'un retour en arrière, et il rapporte les circonstances de sa naissance, l'histoire de ses parents ; il fait part aussi de ses difficultés conjugales et de ses relations avec ses enfants. L'incipit fonctionne différemment dans ce journal intime. À la place de pousser l'événement du jour en avant, le narrateur se remémore son enfance et ses jeux avec son père : « J'ai cinq ans. Les jambes dans le vide, je suis assis sur le plus haut matelas du lit superposé que je partage avec mon frère. Les bras ouverts, mon père me regarde d'un œil bienveillant » (Musso, 2015 : 11). Philippe Lejeune dans *Le pacte autobiographique* donne une véritable recette de fabrication de ce qu'une autobiographie devrait être. Guillaume Musso en retient au moins trois particularités : la vision rétrospective, l'analogie établie entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal, et, enfin, l'exigence de véridicité, de véracité : ce « pacte référentiel » (Lejeune, 1986 : 54) qui consiste dans l'engagement affirmé de la part de l'auteur de ne dire que la vérité. « La formule en

serait non plus “Je soussigné”, mais “Je jure de dire toute la vérité, rien que la vérité” » (Lejeune, 1986 : 36). Dans *L’instant présent*, il existe une sorte de pacte qui est établi non pas entre le narrateur, Arthur Costello, et le lecteur, mais entre ce narrateur et sa bien-aimée, Lisa : « Tu ne vas jamais me croire. Ce qui m’arrive est inimaginable, et pourtant bien réel », lui déclare-t-il. (Musso, 2015 : 202) Mais les événements qu’il entreprend de raconter ensuite sont loin d’être défendables en raison de leurs aspects surréels. De plus, à la fin du récit, il est amené à remettre en question la véracité de sa propre histoire, de ce livre qui serait une relation parfaitement imaginaire : « Ce n’est que de la fiction » (Musso, 2015 : 361), avoue-t-il. C’est une autofiction, une représentation fictive de soi, située entre un récit réel tiré d’événements de la vie de l’auteur et un récit parfaitement fictif qui invente ou réinvente ces événements.

Écrire à la première personne, identifier le narrateur à l’auteur, et prétendre ainsi présenter une fiction comme une autobiographie réelle alors qu’il ne s’agit que d’une œuvre d’imagination ou d’invention est une façon d’insister sur un paradoxe. Guillaume Musso ne se prive pas de contester la pratique de ce genre en énonçant un paradoxe inattendu : d’une part, le narrateur, Arthur Costello, annonce ce projet autobiographique comme fictif et, d’autre part, Lisa, son interlocutrice, considère ce même récit comme « une allégorie de leur histoire » (Musso, 2015 : 360), une parabole, une représentation symbolique de leur rencontre.

À l’encontre de l’autobiographie, l’écriture d’un journal intime se caractérise par un souci de simultanéité entre le moment de l’événement tel qu’il a été vécu et son inscription dans le journal. Autrement dit, « les conditions de l’écriture journalière sont celles de la narration simultanée » (Simonet-Tenant, 2001 : 12). Cette simultanéité entre le vécu et l’écriture de ce vécu prend chez

Guillaume Musso un caractère équivoque. Le temps est traité d'une façon particulière. La fusion entre des verbes conjugués au présent au début de chaque chapitre et ceux qui sont conjugués au passé pour rapporter les événements qui auraient lieu par la suite provoquent une grande confusion. Le processus d'écriture s'effectue dans une durée qui oscille entre le passé, le présent et le futur. À un moment donné, le narrateur perd toute conscience de la durée : « Je n'avais plus aucune notion du temps » (Musso, 2015 : 138), avoue-t-il. Le temps s'efface. La temporalité se dilue. Le présent de l'écriture s'efface, car le passé et l'avenir sont amalgamés. Il inscrit toute l'histoire qui sera racontée par le narrateur sous le signe d'une mystérieuse condamnation à un malheur futur. Le journal qui est tenu s'éloigne ainsi d'un principe qui concerne ce genre autobiographique. On sent de la part de l'auteur de *L'instant présent* une intention de brouiller le temps de la narration pour montrer le caractère étrange de l'expérience à laquelle le personnage du narrateur fait face.

Peut-on penser à publier un journal intime, qui est considéré comme une écriture secrète, privée et confidentielle, dont le seul destinataire serait soi-même? Il semble que le narrateur et l'auteur, Arthur Costello et Guillaume Musso, se soient posé discrètement cette question, à laquelle ils répondent à la fin du récit. Après avoir lu le manuscrit déposé à côté de la machine à écrire, Lisa est bouleversée. Elle est extrêmement émue. Elle demande alors à son mari : « ce livre, ce sont nos douleurs, nos secrets. Ne l'expose pas au monde. Ils n'attendent que ça. Tous. Personne ne lira ton livre comme un roman. Ils le liront comme des voyeurs, en essayant de donner du sens à chaque détail » (Musso, 2015 : 362). La publication d'un journal intime peut en effet soulever des risques pour la vie privée de son rédacteur et d'influer sur ses relations avec son entourage. Sur ce point, Guillaume Musso partage l'avis d'Alain

Girard qui considère que « l’auteur d’un journal ne parle pas aux autres. C’est à lui qu’il s’adresse [...] Il n’y a pas échange ou désir de communication avec autrui » (Girard : 1963 :4). La scène finale du roman est assez évocatrice : « balayées par le vent, les pages de son manuscrit tourbillonnaient dans le ciel » (Musso, 2015 : 363). Par l’intermédiaire de cette image, l’auteur suggère sa méfiance à l’égard du journal intime et le rejette.

Guillaume Musso entrelace ainsi plusieurs modèles de narration à propos de ce que l’on entend par un récit autobiographique. *L’instant présent* serait à la lisière de ces catégories et ne se laisse réduire à aucune d’entre elles complètement, ce qui pourrait permettre de mieux comprendre une remarque subtile de Lisa : « notre histoire mérite bien mieux que ça » (Musso, 2015 : 362). Ce récit serait peut-être à classer parmi les histoires légendaires, mythiques, intemporelles.

2- Une écriture mythologique

La matière de *L’instant présent* est mythologique. Au début du roman, après avoir découvert le phare que son père putatif, Frank Costello, lui avait donné en héritage, Arthur manifeste son étonnement envers l’histoire qui tourne autour de ce phare en la décrivant ainsi : « pourquoi avait-il [Frank] construit autour de ce phare une mythologie qui n’existait que dans ses délires ? » (Musso, 2015 : 47). En fait, il n’est pas facile de trouver au mythe un sens qui soit susceptible de correspondre à ce que Guillaume Musso a voulu exprimer. Mircea Eliade dans son ouvrage intitulé *Aspects du mythe* en propose une définition, celle qui lui aurait paru « la moins imparfaite [...] ». Le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des ‘commencements’ » (Éliade, 2002 : 16-17). Cette histoire est

considérée comme sacrée parce qu'elle est l'œuvre d'Êtres Surnaturels. De ce fait, Guillaume Musso s'intéresse dans *L'instant présent* à quelques-unes seulement des caractéristiques du mythe, pour en faire la matière de son récit et pour le construire autour d'un phare symbolique, associé à une sensation de chute et au sentiment d'une emprise par une puissance maléfique.

a- Un phare imaginaire

Dans *L'instant présent*, un phare imaginaire introduit une dimension symbolique qui renvoie beaucoup plus à l'Ancien Monde qu'au Nouveau Monde, bien que l'histoire ait pour toile de fond les Etats-Unis avec ses villes, sa société et son peuple. Mais c'est dans la cave du « phare des 24-Vents » (Musso, 2015 : 20), situé à Cape Cod, une longue péninsule qui s'étend dans l'État du Massachusetts, sur l'océan Atlantique, que le narrateur éprouve le sentiment de subir une expérience « incompréhensible » (Musso, 2015 : 138). Il se livre alors à une tentative de recherches sur ce phare et le décrit ainsi : « l'ancien bâtiment de signalisation était une structure octogonale tout en bois qui culminait à une douzaine de mètres » (Musso, 2015 : 20). Construit en 1852 et rénové en 1899, il aurait été mis en vente aux enchères en 1947 par le gouvernement américain. Le premier propriétaire s'appelait Marko Horowitz, le deuxième était le grand-père du narrateur, Sullivan Costello, et le troisième était son père Franck Costello. Maintenant, c'est lui-même, qui se rend compte que « cet héritage était un cadeau empoisonné » (Musso, 2015 : 43). Ce que ce phare représente est révélé lentement dans *L'instant présent*. À l'intérieur de cette cave se trouve une porte métallique sur laquelle on avait ciselé « un diagramme qui récapitulait la liste exhaustive des vents connus dans l'Antiquité » (Musso, 2015 : 45). Il y en avait aussi « un identique, scellé dans le muret de pierres qui ceinturait le phare » (Musso, 2015 : 45). C'est une pure représentation imaginaire,

car ce phare n'a jamais existé à Cape Cod. La description du phare révèle au contraire de singulières ressemblances avec la Tour des Vents, construite à Athènes, au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, et considérée comme un temple dédié à Éole, le dieu des Vents. La hauteur est la même, la forme octogonale est identique, et surtout les références renvoient aux déités grecques des vents, mais avec des nuances. Sur le phare, le nom des 24 vents qui soufflent dans le monde apparaissent sur un diagramme, alors que chacune des faces de la Tour des Vents est ornée de sculptures qui représentent les huit vents principaux. C'est une transposition de l'image de cette tour qui associe cette représentation du phare au dieu grec Éole qui « règne sur ses tumultueux sujets [les 12 vents directionnels] enfermés dans une caverne des îles éoliennes ou retenus prisonniers dans des outres. Il ne leur donne leur essor que sur ordre de Zeus. S'il lui arrive de désobéir au maître suprême et de libérer les Vents sans y avoir été convié, il déchaîne les désastres, les tempêtes et les naufrages » (Musso, 2015 : 112). Suivant la volonté du dieu suprême du panthéon grec, Zeus, Éole est le maître et le régisseur des vents. Il possède le pouvoir de les calmer et de les déchaîner. D'autres allusions mythologiques s'y associent, accentuant une sensation de vertige et de chute.

b- Une sensation de chute

La cave de ce phare se révèle énigmatique et ténébreuse. On y trouve une porte mystérieuse qui devient une source d'interrogation et d'anxiété pour le narrateur. Malgré l'avertissement donné par son père, à savoir de ne pas ouvrir cette porte, il tente de découvrir le mystère qui se cache derrière. C'est une cave fatale qui apparaît comme une sorte de « spirale » (Musso, 2015 : 145) où le narrateur est englouti, à l'instar des lieux fantastiques qu'on trouve dans les mythes. Il décrit ainsi son sentiment au moment de sa disparition :

« le sol se déroba sous mes jambes et que je tombais dans le vide » (Musso, 2015 : 121). Il s'agit d'une sensation d'engloutissement, d'une plongée, d'une descente au sein de la terre dont la nature est précisée par le narrateur qui se rend compte qu'il a été précédé jadis par deux autres compagnons de misère, Marko Horowitz et son grand-père, « deux hommes avalés par les entrailles du phare, frappés à quelques années d'intervalle par la malédiction qui planait sur ce lieu » (Musso, 2015 : 40). Ce sentiment lugubre et funèbre provoqué par ce lieu sinistre n'est pas sans rappeler les frissons que peut susciter le mythe d'Ouranos, le Ciel Étoilé, l'époux de Gaïa, la Terre, et la plus ancienne divinité du monde dans la mythologie grecque. Ouranos détestait tellement ses enfants, les Titans, que dès leur naissance, il les faisait enfermer dans le sein de la Terre, leur mère. Mais son dernier fils, Cronos, les venge en le mutilant et le détrônant. Souvent confondu avec Chronos, le dieu du temps cyclique des traditions orphiques, Cronos incarne aussi l'idée du « Temps dévorateur » dans l'imaginaire des peuples grecs. Celui-ci aussi, « redoutant d'être un jour détrôné par ses enfants » (Morel : 2009 : 225), dévore ses enfants sauf Zeus qui, devenu adulte, entre en rébellion contre son père et l'oblige à vomir ses frères et sœurs avec l'aide de qui il s'empare du pouvoir divin pour toujours. « Homère le définit comme le premier des dieux et le souverain suprême des mortels aux actions desquels il se mêle » (Schmidt, 1986 : 318), commente le narrateur. Ce sont des impressions analogues que Guillaume Musso paraît chercher à provoquer dans son roman.

c- Une puissance maléfique

Une puissance maléfique et peut-être mortifère se situerait à l'origine de la dégradation de l'état moral du narrateur. Il a la conviction qu'il aurait été victime d'une malédiction. « J'éclatai en sanglots. Des pleurs que je n'avais pas vu venir, qui traduisaient une

souffrance que je ne pouvais plus endurer [...] La malédiction du phare était en train de me broyer » (Musso, 2015 : 187), confie-t-il. Cette malédiction se serait manifestée de plusieurs manières au cours de son existence. Tout d'abord, il vit vingt-quatre ans de sa vie en vingt-quatre jours, c'est-à-dire, un jour par an. Dans *L'instant présent*, le narrateur connaît une expérience inédite du temps dans la mesure où elle est une œuvre de trois déités du temps, accomplie dans un chevauchement vertigineux. Cette durée se révèle cyclique, répétitive, avec le retour quasi obsessionnel des mêmes événements dans le récit. Le narrateur et son grand-père ont connu tous les deux le même drame, la même malédiction et la même destinée : « N'oublie pas que j'ai déjà expérimenté ce que tu es en train de vivre » (Musso, 2015 : 197), lui rappelle le grand-père. C'est une espèce d'« éternel retour » des mêmes visions, des mêmes descriptions et des mêmes cauchemars. Ces effets de coïncidence entre différents moments dans le récit produisent une grande confusion : « Un jour, le cycle infernal finira par s'arrêter », souhaite le narrateur. *L'instant présent* appartient ainsi à un genre littéraire particulier, celui de la littérature de l'enfermement. Le narrateur est claustré. Il est pris au piège, à l'intérieur d'un « labyrinthe » (Musso, 2015 : 145) qui n'a pas d'issue. Ce seraient autant de manifestations concrètes d'une emprise maléfique, surnaturelle, celle de Cronos. Dans ce roman, le temps est circulaire mais il est aussi linéaire. Il s'agit d'un temps mesurable, progressif, chronologique. L'histoire ne se déroule pas en un temps très ancien, mais à une époque récente, qui va de 1991 à 2015. Le récit indique avec clarté que les événements qui se produisent sont présentés comme contemporains du narrateur. Les indications données, la date, l'heure, les jours de la semaine, le mois, l'année, l'âge, que le narrateur a l'habitude de noter avec un grand souci de précision semblent être une façon de

représenter d'une manière concrète le dieu Chronos. D'autres objets, « un réveil digital » (124), « une horloge » (Musso, 2015 : 213), « une montre » (Musso, 2015 : 22) que son grand-père lui avait offerte, seraient d'autres figures de cette puissance dominatrice, représentée sous la forme d'une allégorie morbide dans le roman : « Accrochée au mur, une horloge mexicaine en forme de tête de mort égrenait les secondes, me rappelant que l'heure du départ approchait » (Musso, 2015 : 213). Sauter dans le temps, devenir étranger au monde où le narrateur vivait jadis sereinement, ces indications accentuent l'impression de perdre toute notion du temps. « Chaque fois le choc était dur à encaisser : ouvrir les yeux et se prendre un an dans la gueule en un claquement de doigts » (Musso, 2015 : 206), se plaint-il. Comme pendant le sommeil, le temps s'efface ou, du moins, semble devenir immobile et échapper au narrateur. Les frontières entre les instants et les divisions temporelles se brouillent, s'estompent. Guillaume Musso construit implicitement dans ce roman une relation dialectique entre Cronos et Chronos, qui jouent en défaveur du narrateur. Une grande complicité les unit désormais. Le narrateur ne peut plus supporter leur domination accablante. Il cherche au contraire un moyen de s'en débarrasser : « Comment faire pour stopper cette malédiction et recouvrer ma vie d'avant ? », (Musso, 2015 : 93) se demande-t-il. Il se sent « prisonnier d'une malédiction » (Musso, 2015 : 149) obscure dont il ne réussit pas à comprendre le sens. Il entrevoit un mystère mais il n'arrive pas à en pénétrer le secret. Une solution, éphémère, existe, pourtant.

Pour mettre fin à son malheur, il lui vient une idée, inspirée de la présence réconfortante de Lisa, son épouse bien-aimée. « Quelques minutes de sa présence avaient suffi pour que je mette mes soucis entre parenthèse, je m'abandonne au moment présent » (Musso,

2015 : 175). Le hasard paraît avoir joué un grand rôle dans la rencontre entre le narrateur et Lisa. Une puissance surnaturelle est peut-être intervenue. La perception du dieu Kairo n'est pas non plus absente dans ce roman, et complète cet enchevêtrement de l'intervention des dieux du temps. Dans la mythologie grecque, Kairo est représenté par un jeune homme. « Il est le dieu de l'opportunité, du moment adéquat ou favorable. Il brise la continuité temporelle, tranche sur le fil des heures et des jours [...] s'oppose ainsi au reste du temps, désigné par le mot *chronos* » (Trédé-Boulmer, 2015 : 48). Etant donné qu'il peut s'opposer au déroulement chronologique ou répétitif du temps, Kairo pourrait évoquer l'instant présent, en contradiction avec la durée linéaire. Dans ce récit, sur le modèle des histoires mythologiques, les forces surnaturelles interviennent tantôt pour retarder l'entreprise du narrateur, en lui créant des obstacles, tantôt pour l'aider à les dépasser. *L'instant présent* contient ainsi une histoire d'amour qui donne l'impression d'être l'équivalent d'une romance, d'une aventure heureuse. S'abandonner à l'amour, « au moment présent » (Musso, 2015 : 175), fonder une famille sont autant de points d'ancrage qui pourraient attacher le narrateur à sa vie. Le sens du titre du roman s'éclaircit alors. « Ma famille était mon seul ancrage. Et mon seul horizon » (Musso, 2015 : 279), se réjouit-il. La chronologie linéaire se détruit pour faire place à un « instant présent » intense, pleinement vécu, comme s'il n'y avait ni passé ni futur : « je savoure encore un peu cet instant » (Musso, 2015 : 271). Il est désormais sous l'emprise des mystérieuses puissances qui l'entraînent vers un destin fatal. Une seconde malédiction aurait été lancée, celle de voir disparaître tout ce qu'il avait construit pendant ces vingt-quatre années, de voir mourir sa femme et ses enfants, et de s'accuser de leur mort, à l'exemple de ce qui est déjà arrivé au grand-

père d'Arthur Costello narrateur. C'est ce sort qu'il veut éviter : « Nous briserons cette malédiction » (Musso, 2015 : 209), s'exclame Lisa. Leur résolution est prise. Arthur en tant que mortel commence à mener un combat inégal contre les dieux immortels : « La guerre est encore longue, mais je pressens que je viens de remporter une bataille importante » (Musso, 2015 : 269). La révolte contre les dieux est absolue. Il se sent habité désormais par une puissance surnaturelle qui se nourrirait de ce contact avec ces dieux invisibles. La perte de ses enfants serait encore un prolongement de cette condamnation divine, une conséquence différée de la colère de ces dieux, de ces divinités outragées du Temps. Le châtiment sera encore plus terrible. Après la mort de ses deux enfants, le narrateur avoue avoir succombé à l'emprise maléfique : « moi [...] dont l'existence se résumait à un combat perdu d'avance contre les méandres du temps » (Musso, 2015 : 304). Le parcours initiatique du narrateur, celui de réussir à accéder à la même position que les dieux, voire de les surpasser, semble ne pas aboutir. Il existe un obstacle infranchissable. Le récit devient alors proprement fantastique.

3- Une écriture fantastique

Dans *L'instant présent*, Guillaume Musso explore aussi le genre fantastique. Selon Tzvetan Todorov, ce genre « est fondé essentiellement sur une hésitation du lecteur— un lecteur qui s'identifie au personnage principal [...], hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel » (Todorov, 1970 : 29). Dans cette définition, la première condition qui permet d'accéder au fantastique est le cadre réel, cohérent et vraisemblable, sur lequel le récit sera construit ; la deuxième condition consiste en une rupture de cet univers cohérent régi par des lois raisonnables et la troisième condition insiste sur le concept de l'« hésitation fantastique » entre une explication logique

ou, au contraire, illogique des faits. Ce roman est construit sur la perception d'un événement « complexe et difficile à accepter » (Musso, 2015 : 137), générateur de peurs et de perplexités. Guillaume Musso fait une étude précise et structurée de l'intrusion de l'irrationnel dans la vie d'un personnage ordinaire.

a- Une situation équilibrée

Arthur Costello est un médecin urgentiste, qui évolue dans un univers quotidien en apparence banal, cohérent et équilibré. Au début du roman, le narrateur parle de ses occupations : « j'aimais travailler dans l'urgence [...] Le reste du temps, je traînais mon spleen dans les bars du North End, je fumais de l'herbe » (Musso, 2015 : 18). Puis, il fait part de son envie d'isolement et de réclusion en refusant de vivre avec ses parents à cause de la haine qu'il porte à son père. Il semble être quelqu'un de très résolu, de stable, de logique en apparence. « J'avais fait des études scientifiques et toutes mes décisions avaient été fondées sur la rationalité » (Musso, 2015 : 149), déclare-t-il. Le grand plaisir qu'il tire de son milieu de travail et de ses fréquentations de bar traduisent un bien être intérieur, une apparente sérénité. Mais ces moments de quiétude ne durent pas longtemps.

b- Un événement perturbateur

Un événement perturbateur semble avoir engendré le trouble et les émois dont le narrateur a l'intention de parler. Ce sont tout d'abord, les 24 voyages dans le temps, déclenchés par l'intrusion dans la pièce située dans la cave du Phare des 24-Vents. Rien ne les explique. Ces visions surgissent, et déclenchent des événements qui sont présentés comme réels mais qui sont vécus en une sorte d'état second, décrits plutôt comme des cauchemars hallucinés, provoqués par la consommation d'herbe (Musso, 2015 : 18), de cannabis et de « l'abus d'*apple martini* » (Musso, 2015 : 15), un cocktail à base de vodka, la veille du jour où il a connu cet événement perturbateur. Une situation

insolite où une force mystérieuse l'arrache, le fait disparaître et lui fait vivre une année en un seul jour, va surgir dans sa vie quotidienne, paisible, et engendre un vrai bouleversement de sa personnalité. La réaction du narrateur face à la découverte de l'irrationnel relève dans une première étape de l'analyse : « Pour retrouver mon calme, j'essayai de contrôler ma respiration et de faire appel à ma raison. Comment expliquer mon trouble de mémoire ? Une lésion cérébrale ? Un épisode traumatique ? L'absorption de drogue ? [...] Manifestement je souffrais d'une amnésie antérograde » (Musso, 2015 : 58). Cette dernière pathologie se définit comme un trouble de la mémoire où le malade perd sa capacité de mémorisation et oublie tout au fur et à mesure. L'explication de ce phénomène anormal est justifiée par une faiblesse de la mémoire. L'aspect scientifique de l'analyse met clairement l'accent sur la volonté du narrateur de montrer sa capacité de raisonnement. Mais on peut remarquer ensuite l'angoisse du narrateur lorsque la logique est mise en défaut par le surnaturel : « Je sentais mes avant-bras et mes mains qui tremblaient. J'avais peur. J'étais terrorisé comme un gamin persuadé qu'un monstre se cache sous son lit » (Musso, 2015 : 78). Ce qui était perçu comme un phénomène explicable est maintenant une source de peur. Cette réaction est suivie d'un rapide retour à la lucidité du narrateur qui prend la forme d'une réflexion : « À qui demander de l'aide ? » (Musso, 2015 : 79), reprend-il. Les aventures de son grand-père qui lui paraissaient jadis comme des « sornettes » (Musso, 2015 : 47) sont présentées comme les seules explications irrationnelles possibles de ce phénomène irrationnel. « Ce que m'avait raconté Sullivan n'avait ni queue ni tête, pourtant c'était la seule explication qui tenait la route. [...] ses explications étaient insensées, mais je n'en avais pas d'autres à lui opposer. Et si mon cerveau me commandait de ne

pas le croire, mon intuition me disait au contraire que tout ça était vrai ». (Musso, 2015 : 148-149). La lutte entre la faculté de justification du narrateur et la répétition de la situation hors du commun finit par le triomphe de celle-ci. Le sentiment d'impuissance à trouver une réponse fondée sur la rationalité croît jusqu'à un paroxysme qui engendre un sentiment désespéré lié à l'emprise de l'irrationnel : « je me retrouvais [...] héros malgré moi de ces histoires fantastiques que je regardais à la télé lorsque j'étais ado » (Musso, 2015 : 149). Il illustre d'ailleurs bien l'archétype du héros fantastique : souvent seul, isolé, menant une vie monotone.

c- Une affection mentale

Les hallucinations s'accroissent. Un autre phénomène surnaturel s'introduit alors. Au cours du récit, le narrateur fait l'aveu douloureux de ses mésaventures conjugales et des sentiments de jalousie qu'il éprouve à l'égard des amants qu'il prête à son épouse, Lisa. L'un d'entre eux le contrarie beaucoup, Nicola Stuart Hull, considéré comme un rival. Mais c'est un usurpateur qui profite de l'identité du narrateur, celle d'Arthur Costello, dans un jeu d'anagramme, pour publier des romans et pour le supplanter en devenant l'amant de son épouse. Lors de la rencontre avec celui-ci, il se présente ainsi : « je suis toi, bien sûr » (Musso, 2015 : 328). Il s'agit d'un phénomène de dédoublement, d'un double, où cet « autre » (*ibid.*) devient progressivement le « moi » du narrateur. Le surnaturel pénètre ainsi dans sa personne, se substitue à lui et prend sa place. Il en résulte une scission du moi, une fissure au sein de son identité. Arthur Costello, dans un élan de colère poignarde son *alter ego* avec un coupe-papier, pour exorciser le mal qui est en lui. « Je lui assenai plusieurs coups de lame au niveau de l'abdomen. Il s'écroula, en sang, sur le parquet blond », (*ibid.*), décrit-il avec horreur. La formulation de cette phrase présuppose qu'une sorte

d'écart est établie entre lui et sa propre identité. En détruisant métaphoriquement son double, c'est lui-même qui se trouve transpercé et déchiré par le couteau. Il éprouve un réel affaiblissement graduel de son psychisme qui débute par un sentiment de persécution et se transforme en une véritable psychose. Le grand-père d'Arthur l'avait déjà prévenu : « cette peine te paraîtra tellement insurmontable qu'elle risque de te tuer ou de te rendre fou » (Musso, 2015 : 315). Doté d'une conscience lucide au début de son aventure, le narrateur sombre peu à peu dans l'égarement et dans la folie en cherchant à se délivrer de cette emprise.

4- Les intentions secrètes

Les analyses effectuées permettent de découvrir le réseau secret des intentions de l'auteur qui pourrait justifier cet entremêlement inextricable de récits qui s'emboîtent et s'entrecroisent dans *L'instant présent*. Dans un entretien accordé à XO Éditions, lors de la sortie de son livre *Parce que je t'aime*, diffusé le 24 mai 2007, Guillaume Musso révèle que « tous mes romans abordent, en toile de fond, des thèmes plus profonds. Le surnaturel, le mystère, le thriller, ne sont en fait que des prétextes pour évoquer d'autres grandes questions » (Interview : 2007). Les hallucinations qui s'emparent du personnage correspondent au contenu explicite de ses aventures. Guillaume Musso essaie en même temps d'en suggérer et d'en évoquer le sens implicite. À cette fin, il faut prendre garde aux réseaux de mots, d'images, de métaphores, de manière à tenter de saisir une cohérence cachée et insoupçonnée qui organiserait le texte. Qu'en est-il de ces intentions si dissimulées ?

a- Les réflexions ambiguës sur la création littéraire

Guillaume Musso paraît avoir tenté par ce biais d'hybridité générique, sans l'avoir déclaré, de donner une recette pour ce qu'est une création littéraire. Tout en rejetant la fonction thérapeutique de

l'écriture, surtout celle du journal intime, longtemps utilisée par de grands psychiatres, entre autres, Sigmund Freud et Carl Gustave Jung, Guillaume Musso propose une définition du travail d'écriture en ces termes : « l'écriture, c'est autre chose [...] C'est d'abord un travail d'imagination. C'est vivre d'autres vies, créer des univers, des personnages, des mondes imaginaires. C'est travailler sur les mots, polir une phrase, trouver un rythme, une respiration, une musique » (Musso, 2015 : 353). Un peu plus loin, il explique dans quelle source il puise son inspiration. « Un roman est presque toujours autobiographique, puisque l'auteur raconte son histoire à travers le prisme de ses sentiments et de sa sensibilité » (Musso, 2015 : 354), avait-il déclaré. Il transpose ce processus dans *L'instant présent*. Il crée un univers imaginaire, et puise son inspiration dans ses propres expériences, ses propres ressources, et ses intuitions du monde qui l'entoure. Le récit est à la première personne, ce choix tend à assimiler l'auteur au narrateur. C'est à travers l'image de celui-ci que Guillaume Musso reflète son propre parcours d'écrivain. Tôt venu à l'écriture, tous les deux ont commencé à écrire dès l'âge de 15 ans et ont fait partie de ces écrivains qui ont été couronnés par le succès. Quand il s'agit de lieux réels, de livres, de films, d'acteurs, de chanteurs, tout semble présenté à travers le point de vue et les réminiscences de Guillaume Musso. Dans l'entretien accordé à RTL, il affirme qu'il connaissait le phare : « - c'est en louant le phare que vous avez eu l'idée de ce bouquin ? – Absolument » (Interview, 2015). Le phare et la cave constituent le lieu où l'évènement bouleversant lui arrive, mais aussi ils semblent représenter d'une manière concrète, très allégorique, le désir présent chez l'écrivain de s'évader de la réalité ainsi que d'explorer des mondes imaginaires. L'idée directrice de ce livre tire son origine d'un reproche fait par son épouse. « Il y a quelques années ma femme me disait : 'tu te

rends compte que tu passes quinze heures par jour avec des êtres de papier dans un univers imaginaire et que tu passes plus de temps dans un monde qui n'existe pas dans la réalité qu'avec moi ?' » (Interview, 2015), confie-t-il.

Mais la démarche de création de Guillaume Musso est très ambiguë. Les prescriptions préconisées dans son œuvre et les propos tenus dans les interviews se contrarient et se contredisent souvent. Par exemple, d'un côté, il nie toute portée thérapeutique d'une écriture de soi, d'un autre côté, il perçoit cette même écriture comme un bon moyen d'affronter ses propres démons. Dans une interview accordée à TV5Monde, le 28 juin 2020, il explique qu'« à travers le roman vous pouvez mettre en scène une complexité, certes, de notre époque mais nos complexités les plus intimes qui nous touchent tous » (Simonin, 2020). La vie, pour Arthur Costello, le personnage, et pour Guillaume Musso, l'auteur, se confond avec l'univers fictif du récit. Ils jouent, tous les deux, avec la frontière entre le réel et la fiction. La fiction acquiert progressivement une dimension beaucoup plus réelle que le réel. Lisa le pmetrend en garde à ce propos : « elle trouvait que [...] mon univers imaginaire cannibalisait ma vie » (Musso, 2015 : 348). Ils sont confrontés à des situations où leur production littéraire semble prendre vie et influencer leur réalité. Dans cette même interview, il rejoint le point de vue de Vladimir Nabokov, un écrivain américain d'origine russe, quand il conteste le rôle autoritaire de l'auteur : « même dans l'univers de fiction, les personnages se mettent à avoir envie de faire les choses auxquelles vous [l'auteur] ne les prédestinez pas » (Simonin, 2020). L'auteur ne parvient plus à faire la part du vrai et du fictif. Il semble que, au lieu d'emprunter les éléments de la vie réelle pour les transformer en fable ensuite, il superpose les affabulations des personnages à leur

vie réelle. « La fiction interagit aussi sur ma vie » (Simonin, 2020), reprend Guillaume Musso dans l'interview précitée.

Cette ambiguïté persiste encore lorsque sa démarche d'écriture se situe délibérément aux frontières de ce que l'on considère comme de la grande littérature et la littérature dite de masse, ou populaire ou encore, d'après des critiques, de la paralittérature. Les emprunts, les références et les allusions, voire les citations renvoient aussi bien à des auteurs qui ont marqué l'histoire de la littérature qu'à ceux qui écrivent pour rencontrer un vaste lectorat. Il accumule les auteurs classiques et romantiques, les poètes et les dramaturges, de nationalité et de contextes historiques différents, appartenant à l'Antiquité comme à l'ère contemporaine. Saint Augustin, Victor Hugo, William Shakespeare, Charles Dickens, Gabriel Garcia Marquez, ont été mis sur le même plan, de façon désordonnée. Il les mélange, d'une façon éclectique, avec ceux de la littérature populaire, des récits policiers et des thrillers, comme Stephen King, James Sallis, Jorge Louis Borges.

Daniel Couégnas propose dans *Introduction à la paralittérature*, un modèle d'analyse de la littérature populaire qui prend en considération autant la forme que le fond du récit. En voici quelques caractéristiques essentielles : un grand nombre d'exemplaires vendus, une identité éditoriale distincte, la trame narrative similaire d'un roman à l'autre, un cadre spatio-temporel contemporain au lecteur, l'identification entre celui-ci et les personnages, le choix des personnages stéréotypés, sans trop de profondeur psychologique, le recours à la fantaisie, dans le sens de « faculté de créer librement sans contrainte » (Baudou, 2005 : 3), qui peut comprendre « toute une production littéraire axée sur le fantastique, la science-fiction, l'imaginaire » (Couégnas 1392 :17).

Selon le palmarès du *Figaro* de 2022, Guillaume Musso s'est imposé comme l'écrivain qui a vendu le plus de livres en 2022 et ce, pour la douzième année consécutive. Pour augmenter la vente des romans, les maisons d'édition utilisent certaines stratégies qui permettent aux lecteurs de reconnaître leurs produits plus facilement. Tous les romans de cet auteur ont été publiés chez XO Editions, un éditeur connu pour ses collections de roman policier et de thriller. Ainsi le lecteur peut-il s'informer du contenu du livre sans l'avoir lu. La promotion du livre passe essentiellement par internet, surtout sur *YouTube*.

Guillaume Musso traite d'un sujet extraordinaire, fantastique, en construisant une intrigue dense, riche en péripéties, y insère des notions philosophiques et mythologiques pour rendre son texte plus profond, comme c'est le cas dans les œuvres de la grande littérature, puis, il les mélange avec des thèmes plus traditionnels, comme l'amour, sous toute ses formes, et il recourt enfin à des techniques de suspense, à des rebondissements inattendus, à des retours en arrière, à des surprises : « Tout fait farine dans mon moulin » (Simonin, 2020), souligne-t-il à ce propos. Bref, il sait saupoudrer son texte de tout ce qui peut attirer tant les lecteurs intellectuels, savants, actifs, qui jouissent de participer à la construction du sens du texte, que les lecteurs plus simples, ordinaires, passifs, qui ne s'engagent pas dans cet effort intellectuel de déchiffrement du texte.

b- Des idées philosophiques

Les grandes questions philosophiques qui hantent Guillaume Musso ne trouvent que des réponses contradictoires. L'idée du temps, récurrente dans tous ses romans, en est un exemple. Dans *L'instant présent*, le narrateur, le personnage principal est condamné à voyager dans le temps tout en ignorant les raisons de cette condamnation. Quelques expressions, comme « sauter dans le

temps » (Musso, 2015 : 78) et « enjamber le temps » (Musso, 2015 : 245) évoquent clairement la fuite du temps, un thème traité en apparence de façon banale. Pour le narrateur, le temps passe tellement vite qu'il a l'impression de vivre « un quart de siècle réduit à quelques jours » (Musso, 2015 : 167). Devant le temps qui s'écoule, le narrateur exprime son angoisse et déplore qu'il soit si rapide. Il constate qu'il ne peut vivre pleinement les moments de la vie. « J'étais un voyageur qui ne faisait que traverser l'époque sans y vivre vraiment » (Musso, 2015 : 278), dit-il avec anxiété. La rapidité de cet écoulement du temps engendre chez le narrateur une grande souffrance, qui laisse place au désespoir, à celui de la disparition, de l'absence. Lisa a donné le surnom de « l'homme qui disparaît » (Musso, 2015 : 274) à son mari, Arthur Costello. Ses enfants l'appellent aussi de la même façon, parce que le temps agit comme une barrière insurmontable qui empêche de partager des moments d'intimité avec les membres de sa famille. La perception du temps est différente et même contradictoire selon les générations : « À mon âge, le temps est compté, maugréa Sullivan. [...] À mon âge, il passe trop vite » (Musso, 2015 : 244), constate Arthur Costello. Pour l'un, le temps est une source d'anxiété, de malheur. Pour l'autre, il est une cause d'impatience : le temps passe lentement. Le regret devant cette lenteur correspond peut-être au désir que la mort survienne vraiment. Dans *L'instant présent*, le temps est considéré comme un maître omnipotent, capable aussi bien de donner que de reprendre. La naissance et la mort des deux enfants du narrateur seraient ainsi un exemple de cette manifestation concrète de la volonté contingente du temps. La jeunesse, la santé et les occasions seraient d'autres objets de perte. La difficulté pour s'en sortir montre à quel point le temps a fait de l'être humain une victime soumise. En ce sens, ce roman, *L'instant présent*, s'inscrit dans une longue tradition littéraire, celle

qui a été attentive à l'aspect fragile de l'existence humaine face à l'irréversibilité de la fuite du temps.

À travers la thématique du temps, l'auteur explore aussi les concepts de destin et de libre arbitre. Le premier apparaît devant l'impuissance de l'être humain à figer les moments favorables et à agir sur le temps. C'est une réflexion sur la condition fragile de l'être humain, qui ne peut que constater l'écoulement du temps et exprimer son désarroi, ce qui est annoncé dans le roman par l'emploi récurrent du terme de « destin » (Musso, 2015 : 165, 172, 242). L'image du phare le traduit. C'est le grand-père qui fait cette assimilation : « je pense que le phare est une métaphore de la vie. Une métaphore du destin, plus exactement » (Musso, 2015 : 242). Cette image insiste sur la soumission de l'être humain devant le mouvement inlassable du temps. La conversation entre le narrateur et son grand-père, en ce même instant, prend un aspect très philosophique en opposant le concept de destin à celui de libre arbitre. La certitude d'une solution heureuse est exprimée par le narrateur qui insiste sur le changement du cours des événements. La vanité de cette démarche est soulignée à l'inverse par le grand-père : « tu te bats contre le destin. C'est un combat à armes inégales qui est toujours perdu d'avance » (Musso, 2015 : 172). Le destin tragique du narrateur confirmera cet échec. Une leçon morale se dégage ainsi du titre du roman : *L'instant présent*. C'est une exhortation épicurienne à profiter de l'instant présent qui est proposée. L'amour aussi est censé être un autre élément qui pourrait exorciser ce pouvoir du temps. « La journée se résuma donc à faire la seule chose qui vaille : s'aimer » (Musso, 2015 : 210), remarque le narrateur.

c- Une fascination pour l'Amérique

Dans *L'instant présent*, l'intérêt du narrateur pour les États-Unis se révèle à travers une surabondance de signes. L'histoire de ce

roman se passe dans ce pays, à Boston et, surtout, à New York qui semble se dédoubler tout en portant un nom réel. La ville acquiert en effet une existence autre, différente, imaginaire, qui apparaît comme une sorte de labyrinthe où erre et s'égare le narrateur. L'espace de cette ville lui aurait ouvert des portes vers des mystères. « New York était plus que jamais la ville dans laquelle tout pouvait arriver » (Musso, 2015 : 104), décrit-il. Cette ville, ou plutôt l'Amérique, lui offre un cadre propice aux histoires fantastiques et ténébreuses. Avec ses vastes paysages naturels, il s'y trouve tout ce qui est nécessaire pour alimenter l'imagination de Guillaume Musso afin de créer une histoire captivante. Cape Cod est le plus souvent frappé par des vents violents, des tornades et des tempêtes destructrices, comme si cette caractéristique en faisait la demeure d'Éole, comme c'est le cas des îles Éoliennes, au nord de la Sicile, en Italie. En assimilant les différents endroits des États-Unis à des lieux mythologiques, Guillaume Musso situe ce pays dans la lignée des grands pays légendaires. Dans la cave du Phare des 24-Vents le personnage central, le narrateur, est plongé dans un labyrinthe métaphorique qui pourrait représenter tout autant une quête sans issue qu'une recherche sur le sens de la vie. La fascination de Guillaume Musso pour les États-Unis se reflète donc dans le choix de ce pays comme toile de fond de cette histoire pseudo-mythique et faussement fantastique.

Cet intérêt peut être attribué aussi à la fascination générale pour la culture américaine dans la littérature populaire contemporaine. Guillaume Musso, connu « comme un maître de suspense » (Musso, 2015 : quatrième de couverture) s'est inspiré de nombreux écrivains américains, de films et de séries télévisées américaines dont les noms et les titres sont cités abondamment dans le roman et où se concentrent le mystère et le frisson. En fait, le choix d'ancrer l'histoire de ce roman aux États-Unis n'est pas anodin. Il manifeste

peut-être de la part de Guillaume Musso, malgré son origine française, le désir de s'assimiler aux auteurs de best-sellers américains et de créer des œuvres qui ressemblent plutôt à leurs productions.

Conclusion

En quel moule couler son récit ? Cette question semble beaucoup préoccuper Guillaume Musso dans ce roman : *L'instant présent*. Il semble qu'il a longtemps réfléchi à ce qu'en serait le genre, la matrice constitutive de son récit, ce qui servirait à en organiser les différents éléments. Faut-il le rattacher à la littérature du surnaturel, en s'appuyant sur les thèmes du voyage dans le temps et de la rencontre avec le double ? Ou bien le rattacher au genre autobiographique marqué par la présence constante de « je » qui fait part du déroulement de ses journées ? Est-ce un récit mythologique ? La détermination générique de ce récit est très délicate. Dans son effort pour imaginer un genre littéraire neuf pour *L'instant présent*, Guillaume Musso semble avoir voulu fondre ensemble plusieurs types d'exemples ou de modèles dans son récit. Le genre, en effet, en est complexe, et la matrice, la structure narrative, subtile. Il faut donc déconstruire le texte de *L'instant présent* avec une grande attention pour déceler les principes d'organisation de cet entremêlement d'écritures narratives. Le type de récit que Guillaume Musso invente combine de nombreux traits hérités de l'autobiographie, des récits mythologies et fantastiques, en un mélange très varié. Le narrateur tient une espèce de registre des anecdotes importantes de sa vie, de ses contemplations intérieures, de ses émotions, au jour le jour, mais la relation des événements quotidiens se mêle au rappel de différents moments de son passé ou de son enfance. Il s'agit alors d'une véritable autobiographie. Il prend un certain recul. Il s'observe. Il

s'analyse. Mais, en toute autobiographie, il existe évidemment une part de recomposition fictive des souvenirs que l'on croit se remémorer. Il en résulte une autofiction, une écriture imaginaire de soi. Ce sont déjà plusieurs modèles de récits autobiographiques qui s'entremêlent. Dans *L'instant présent*, l'inspiration de Guillaume Musso se nourrit aussi d'une matière mythologique importante, mais très hétérogène et éclectique pour suggérer l'existence d'un phare imaginaire où il fait une expérience saisissante de chute, d'égarement ou de vertige. Le narrateur, d'une façon ou d'une autre, subit le mythe, en ce sens qu'il est saisi par une puissance sacrée qui le dépasse, du moins en éprouve-t-il le sentiment. Vivre les mythes implique que l'on rompt avec le monde ordinaire et que l'on entre dans un monde transfiguré, imprégné d'événements fabuleux et d'entités surnaturelles. Dans *L'instant présent*, le narrateur en devient le contemporain. Les déités mythologiques du temps, Chrono et Cronos, et Kairo, agissent sur le narrateur et le contraignent à une épreuve terrifiante, celle de subir une perception et une sensation étrange et épouvantable du temps. Dans cet entremêlement de récits qui s'emboîtent et qui s'entrecroisent, les événements moteurs, ceux qui perturbent l'ordre établi, ceux qui déclenchent la relation des faits rapportés dans *L'instant présent* sont en relation très étroite avec le surnaturel, le fantastique. C'est aussi un autre genre qui est abordé. Tous ces événements qui bouleversent le narrateur ont toutefois un point commun : ils se déroulent dans son imagination enfiévrée. Guillaume Musso, comme la plupart de ses contemporains, évite de limiter son écriture à un genre distinct et tente de brouiller les frontières entre les catégories au profit d'une hybridation innovante. Tout en mettant en question les hiérarchies établies dans les textes littéraires, il essaie d'adopter une approche transgenre, en mêlant des éléments de plusieurs genres qui se contrarient et qui se désamorcent

mutuellement. L'œuvre devient un lieu de réflexion sur des notions importantes de la philosophie et de la création littéraire. Il s'agit de croiser des démarches créatrices, voulues ou inconscientes, qui sont très délibérément empruntées à la fois à la grande littérature et à la littérature populaire. Guillaume Musso part de la relation d'une expérience qui est vécue comme surnaturelle, il la détourne vers une forme de roman plus hybride, construite sur une juxtaposition de plusieurs éléments, un récit fantastique, un roman à suspense et une vague histoire d'amour, le tout parsemé de références littéraires, mythologiques, psychologiques et philosophiques. Cet entrelacs fait de *L'instant présent* un texte singulier, très mêlé, au carrefour de nombreuses catégories littéraires.

Bibliographie

- Baudou, J. (2005), *La fantasy*. Paris, P.U.F.
- Couégnas, D. (1992), *Introduction à la paralittérature*. Paris, Éditions du Seuil.
- Didier, B. (1976), *Le journal intime*. Paris, P.U.F.
- Dominique, B. & Geerts, W. (2004), *Le texte hybride*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Éliade, M. (2002), *Aspects du mythe* (1963). Paris, Gallimard.
- Girard, A. (1963), *Le journal intime et la notion de personne*. Paris, P.U.F.
- Lecarme, J. (1993), « L'intime en librairie. 1970-1990 », dans Philippe Lejeune (dir.), *Le journal personnel*. Paris, Université de Paris X, Nanterre, coll. « RITM », p. 187-219.
- Lejeune, ph. (1986), *Le pacte autobiographique*. Paris, Éditions du Seuil.
- Lejeune, Ph. (1990), « *Cher cahier...* » *Témoignages sur le journal personnel recueillis et présentés par Philippe Lejeune*. Paris, Nathan.
- Morel, C. (2009), *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*. Paris, Archipel.
- Musso, G. (2015), *L'instant présent*. Paris : XO Éditions.

- Rousset, J. (1986). *Le lecteur intime. De Balzac au Journal*. Paris, José Corti.
- Schmidt, J. (1986), *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris, Larousse.
- Simonet-Tenant, F. (2001), *Le journal intime*. Paris, Nathan.
- Simonin, P. (Intervieweur). (2020), « La vie est un roman », le nouveau thriller de l'auteur à succès Guillaume Musso [vidéo]. Paris : TV5MONDE. En ligne <https://culture.tv5monde.com/livres/l-invite/la-vie-est-un-roman-le-nouveau-thriller-de-l-auteur-a-succes-guillaume-musso-285730>.
- Todorov, T. (1970), *Introduction à la littérature Fantastique*. Paris, Éditions du Seuil.
- Trédé-Boulmer, M. (2015), *Kairos. L'à-propos et l'occasion. Le mot et la notion, d'Homère à la fin du IV^e siècle avant J.-C.*. Paris, Belles Lettres.
- Van Roey-Roux, F. (1983), *La littérature intime du Québec*. Montréal (QC), Boréal Express.
- Interview de Guillaume Musso à propos de Parce que je t'aime*. (2007). Paris : XO Éditions. En ligne <http://www.gmusso-xoeditions.com/roman/parce-que-je-taime/>
- Guillaume Musso : " 'L'instant présent' est un livre à la croisée du polar, du surnaturel et du thriller". (2015). Paris : RTL. En ligne <https://www.youtube.com/watch?v=1p-GjIoTgLA>